

Lettre de James Ensor à Hippolyte Fierens-Gevaert

À Monsieur Fierens-Gevaert,
Bruxelles.

Ostende, 25 février 1907,
21 rampe de Flandre.

Mon cher ami,

Quelques mots d'excuses et d'explication concernant mon attitude. Elle doit sembler bizarre, peu justifiée devant vos démarches pressantes et amicales et toutes faites pour m'avantager, mais vous avez affaire au plus indécis des hommes, et maintenant, tout me laisse indifférent et je m'abîme dans la contemplation. J'aime peindre tranquillement, sans préoccupation d'exposition, après avoir subi durant plus de vingt années les critiques les plus injustes et vu refuser mes meilleures œuvres, telles « *La Mangeuse d'huîtres* », « *L'Après-dînée* », la *Nature morte* du musée d'Anvers, etc. etc. Actuellement mes ex-influencés occupent les premières places.

Les iniquités me donnent une sorte de sensation de joie amère et j'ai toujours aimé donner des armes à mes adversaires. Seuls les pasticheurs, arrivistes et graisse-pattes arrivent au succès. Combien je \les/ méprise cette vile séquelle. Et voilà, mon cher ami, la tristesse est devenu ma compagne habituelle et préférée, et son charme douloureux me hante et me fortifie. Le mérite personnel n'est pas considéré, il faut s'incliner pour réussir et Dieu sait quels vils moyens il faut employer pour intéresser les lanceurs d'artistes. Quant à la question d'exposition, je ne parviens pas à prendre une décision. En pesant le pour et le contre des choses, il y a toujours balance. Je ne sais que faire pour *Le « Lampiste »*. Je n'ai qu'une œuvre au musée de Bruxelles,

et pourquoi l'enlever. D'autre part, elle sera peut-être très vue au Salon de Venise. Et voilà encore une balance. Enfin, je ne puis bouger et l'action me répugne. Je n'ai pu prendre une décision pour « Vie et Lumière ». Vous avez vu, cependant, combien d'œuvres de vision claire, anciennes et récentes, j'ai à l'atelier. Certaines de ces œuvres furent refusées pour leur lumière aux XX il y a vingt ans. Enfin, tenu à l'écart, livré à la malveillance des pasticheurs, refusé aux salons, peu invité à la Libre Esthétique, je n'ai pu montrer mes peintures. Je n'ai jamais voulu m'avantager ou faire quelque démarches pour réussir, cependant, mes recherches et visions de lumière précédent de dix années celles de nos luministes à succès. On m'accusera de paresse mais cela me laisse indifférent, mon cher ami. Aussi, les défenseurs de la jeune peinture furent lâches devant moi. Pour se disculper, ils avouent ne pouvoir classer mes œuvres. Je n'ai jamais voulu, il est vrai, m'asservir à une manière, et j'ai toujours peint librement et sincèrement selon mon inspiration. De là une grande variété de mes peintures et, parfois, leur profonde opposition. Mais les classeurs n'ont voulu reconnaître l'importance de mes recherches, ni admettre ma vision personnelle et neuve, et tout c'est tourné contre moi, mes imitateurs en tête. Enfin, je suis las de ces luttes stériles et tout me laisse indifférent. Je regrette de ne vous avez fait voir

les tableaux de l'autre maison, c'est un oubli
malheureux car j'ai là « *La Dame en détresse* »,
« *La Rue de Flandre à Ostende* », tableaux
exposés au dernier Salon de Gand. Pour
« *Le Portrait de mon père lisant* », *L'Enfant*
à la poupée, ces tableaux firent bon effet
au dernier Salon du Kursaal à Ostende.

Ils sont encadrés. Peut être pouvez vous
encore les voir. Maintenant, mille

excuses, mon cher ami. Je tiens à vous
faire connaître le fond de ma pensée,
il n'y a ni bouderie, ni hostilité dans
mon attitude et, vraiment, je suis très
sensible au bien que mes pensez de mes
œuvres et aux démarches que vous voulez
bien faire pour assurer leur succès au
Salon de Venise.

Acceptez une bonne poignée de main
et veuillez croire, mon cher ami, aux
sentiments reconnaissants de votre dévoué
J. Ensor.

P.S. - Monsieur Micha m'écrit qu'il est tous dis-
posé à appuyer devant le conseil communal de Liège
votre demande d'exposer à Venise ma « *Nature-morte* ».

Quant au « *Poulet* » et à « *La Dame au châle bleu* », je n'ai pas de
cadre pour ces tableaux et ils ne sont pas à vendre.

J. E.